

coles données dans les campagnes ; mais ces moyens n'ont qu'une action fort limitée sur la classe des cultivateurs. Tandis que l'école d'agriculture, agissant sur de jeunes intelligences, obtient des succès très-appreciables ; si la génération actuelle demeure attachée à ses vieilles pratiques, malgré l'influence des journaux et des lectures, la génération que nous formons dans nos écoles d'agriculture entrera plus franchement dans la voie du progrès.

Comme nous, M. le Président, vous comprenez parfaitement l'immense influence qu'auront, dans l'avenir, nos écoles spéciales d'agriculture et vous admettez la nécessité de leur donner les moyens de faire le plus grand bien possible.

Malheureusement, notre école a, sinon des ennemis, du moins des adversaires très-influents. Des hommes haut placés, poussés sans doute par le désir de faire le bien, nous ont fait une guerre acharnée. Cette guerre ne peut qu'être préjudiciable à l'avancement de la classe des cultivateurs. Elle entrave l'action des écoles spéciales et les empêche de faire autant de bien qu'elles le pourraient.

Toujours menacés, toujours prêts à succomber, les meilleurs esprits se découragent et la routine triomphe. Ce n'est pas ainsi que nous réussirons à obtenir ces grands succès qui doivent changer la face du pays. Ce n'est pas en démolissant ce qui existe déjà ; ce n'est pas par des tâtonnements continus que nous réussirons. Mais c'est plutôt en conservant et en augmentant nos moyens d'action, en laissant mûrir ce que nous avons semé, que nous forcerons la routine jusqu'à ses derniers retranchements. Tous les hommes de progrès devraient s'unir dans ce but, et cette unité d'action seule sera efficace.

Au nombre des raisons que nos adversaires ont donné contre les écoles d'agriculture actuellement existantes, une des principales a été leur position. On a prétendu que le voisinage du Collège classique et de l'École d'agriculture, est un empêchement aux succès de cette dernière. Erreur grossière. Une expérience de dix-huit ans nous permet de dire que jamais l'institution classique n'a nui à l'institution agricole. La première a même fourni de nombreux élèves à la seconde, et jamais les élèves de l'école d'agriculture n'ont en honte de se montrer en habits de travail devant les jeunes gens fréquentant le cours classique.

Je dirai plus même. Depuis la réorganisation de l'enseignement agricole par le Conseil d'agriculture, nos élèves n'ont plus de vacances en été. A côté d'eux, les collégiens prennent leurs vacances dans les mois de juillet et août ; nos élèves les voient partir sans un regret, et toujours désireux de s'instruire ils continuent leur travail théorique et pratique avec le même élan et le même plaisir.

Dans une école placée, aux portes d'une ville, en serait-il ainsi ? Le contact de l'institution agricole avec les jeunes gens gâtés de la ville ne serait-il pas plus dangereux ? L'expérience démontre que la proximité des villes n'a jamais été un avantage pour l'avancement de la classe agricole. Partout et toujours on accuse les villes d'amener la désertion des champs.

Un grand nombre de personnes, aujourd'hui vivant misérablement dans les villes, seraient encore sur leur propriété, cultivant le sol de leur père, s'ils n'avaient pas été attirés vers les grands centres par le faux attrait des splendeurs de la ville.

En outre l'école d'agriculture a des succès d'autant plus marqués que son influence se fait sentir dans un plus grand rayon ; et pour cela elle doit être placée au milieu d'une population rurale et non près d'une ville.

Pardonnez-moi, M. le Président, cette digression un peu longue. Je l'ai crue nécessaire pour compléter la défense de l'institution dont je vous présente le rapport.

Cette institution a obtenu des succès, et elle en promet encore plus pour l'avenir, à condition qu'on n'entrave pas son action et qu'on lui fournisse les moyens de subvenir largement à ses besoins.

Je ne crois pas qu'une question de quelques piastres puisse arrêter le Conseil d'agriculture lorsqu'il s'agit de l'avancement de la classe nombreuse des cultivateurs. L'importance du but à atteindre mérite bien quelques sacrifices, et il me semble que les résultats obtenus par notre école, depuis sa fondation, compensent largement les sacrifices qu'on s'est imposés pour la soutenir.

D'autres institutions du même genre ont peut-être eu des succès plus éclatants ; mais aucune n'en a eu autant proportionnellement aux encouragements qui lui ont été donnés. Nous espérons donc que le concours du Conseil d'agriculture et de tous les hommes qui travaillent à l'avancement de la classe agricole rendront l'action des écoles plus efficace.

(A suivre.)

### Grainés de foin

La connaissance des grainés de foin de prairies naturelles est comme nous l'avons déjà dit, d'une très-grande utilité. Si l'on sème de mauvaises graines, l'herbe est trop claire, les mauvaises herbes envahissent le sol, le produit est peu abondant et de mauvaise qualité. C'est un ensèmenement à recommencer.

On croit ordinairement réussir en prenant des grainés dans des greniers où des fenils où l'on a emmagasiné de bons foin. On réussit quelquefois ; souvent aussi on échoue.

Un foin se compose de plusieurs variétés de plantes qui ne mûrissent pas aux mêmes époques. Un foin renferme-t-il des plantes précoces, des plantes tardives et des plantes à maturité intermédiaire, quand le fauchage a lieu au moment où ces dernières plantes sont en place, les plantes précoces seules se reproduiront ; le fauchage se fait-il plus tard, les plantes à végétation intermédiaire fourniront des grainés, mais les plantes précoces auront déjà perdu une partie des leurs sur le terrain. De là évidemment des foinés autres que ceux dont on a pris les grainés.

Les grainés de foin tombent munies de leurs billes (glumes), mais on rencontre également dans les déchets de foin beaucoup de glumes qui ne renferment pas de grainés ; celles-ci étant inutiles, il convient de s'assurer s'il s'en trouve beaucoup dans les grainés de foin.

Toutes les variétés de plantes ne perdent pas avec la même facilité leurs grainés et n'en produisent pas les mêmes quantités ; la proportion qui existe entre les variétés dans le foin producteur de semence ne se trouvera plus, conséquemment, dans le foin qui en proviendra.

### Choses et autres

**Barbeau à patates.**—Un fermier d'Ottawa rapporte que le barbeau à patates a détruit toute sa récolte de tomates. L'insecte se sera sans doute laissé prendre à la rime ! Un correspondant au *Morning Chronicle* informe que sur son champ à patates, qu'il possède près de Montréal, les barbeaux à patates après en avoir mangé complètement les feuilles se sont attaqués à la patate même. Ainsi donc guerre à ces insectes. Procurez-vous le traité de M. J. C. Taché, qui vous fournira les moyens de les détruire.

**Nos compatriotes se rendent aux Etats-Unis pour y trouver de l'ouvrage, malgré que la misère soit le partage du plus grand nombre qui y sont déjà rendus.**—Nous lisons dans *L'Evénement* : Que jeudi, le 5 septembre, plusieurs familles partaient à bord du *Trois Rivières* pour les Etats-Unis. Il est fort pénible de voir ces pauvres gens se diriger vers la République Américaine, quand il est si évident que la classe ouvrière y est là beaucoup plus pauvre et malheureuse qu'ici.

Nous croyons que la plupart de ces pauvres gens sont mis sous une fausse impression par les paroles trompeuses d'une foule d'agents que les Cie. de Chemins de fer paient grossièrement pour leur fournir des passagers.

Des mesures efficaces devraient certainement être prises pour mettre fin à ces menées anti-patriotiques et mettre sur leurs gardes les gens qui manifestent l'intention de laisser le pays. Il n'y a qu'à parcourir les journaux canadiens publiés aux Etats-Unis pour se convaincre que la plus affreuse misère attend les émigrés au-delà de la frontière.

**Réduction de prix.**—Le gérant du *Grand-Tronc* a fait annoncer qu'il y aura réduction des prix de passage. Des billets à moitié prix, seront émis, bons pour aller et retour, les 18, 19, 20 et 21 de ce mois et dont la durée ira jusqu'au 22 inclusivement. Cette réduction est faite dans le but très-bon de faciliter une visite à la prochaine exposition provinciale. Nous sommes certain d'avance que les habitants de la campagne sauront en profiter.

—Le comité de l'exposition travaille avec ardeur et reçoit tous les jours un grand nombre d'entrées. Dans le département de l'agriculture, on compte déjà plus de 100 entrées pour les chevaux. Un manufacturier de Longueuil a demandé 70 pieds carrés d'espace, pour exposer des poides et autres articles de fonderie. On attend de Boston des instruments aratoires, y compris